

Hollywood gothique : Sunset Blvd

Martin Girard

Number 171, April 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49906ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, M. (1994). Hollywood gothique : Sunset Blvd. *Séquences*, (171), 50–52.

Hollywood gothique

SUNSET BLVD

La scène se passe en 1950, devant un cinéma d'Hollywood. Louis B. Mayer, le tout-puissant chef des studios Metro Goldwyn Mayer, vient d'assister à la première de **Sunset Blvd** (**Boulevard du crépuscule**), un film produit par un studio rival, Paramount. Rouge de colère, il interpelle l'auteur du film, Billy Wilder, à la sortie du cinéma: «Espèce de salaud», lui lance-t-il, «Tu as déshonoré l'industrie qui t'a fait et t'a nourri. On devrait te chasser d'Hollywood.» Wilder fixe alors Mayer dans les yeux et lui répond: «Va te faire foutre!»

Cet échange plus ou moins édifiant illustre bien le genre d'émotions qu'a suscitées **Sunset Blvd** dans le milieu du cinéma, à l'époque. Satirisant dans un style sombre et caustique quelques-uns des grands mythes hollywoodiens, en particulier le star-system, **Sunset Blvd** a été reconnu dès sa sortie comme un témoignage cruel sur la vanité et l'insensibilité d'Hollywood. Le film fut généralement accueilli avec enthousiasme. On peut même affirmer que, pour une fois, les critiques de l'époque surent tout de suite reconnaître le chef-d'oeuvre auquel ils avaient affaire.

Sunset Blvd était la sixième collaboration entre Billy Wilder et le producteur-scénariste Charles Brackett. Le duo avait précédemment obtenu beaucoup de succès avec **The Lost Weekend** (**Le Poison**) (1945). L'idée leur vint d'écrire ensemble un film sur le milieu du cinéma hollywoodien. À l'origine, **Sunset Blvd** devait être

une comédie racontant les aventures d'une vedette déchue qui parvenait à recouvrer sa gloire d'antan. Mais, au fur et à mesure que le projet prit forme, la comédie légère céda sa place à l'humour noir. Lorsque le scénariste D.M. Marshman Jr se joignit à Wilder et Brackett, il suggéra l'idée d'une relation trouble entre la star de cinéma et un jeune scénariste paumé. En situant l'intrigue dans une immense villa baroque et en lui donnant un climat de film noir presque macabre, les trois scénaristes firent définitivement une croix sur la veine purement comique du projet. **Sunset Blvd** était désormais une tragédie.

Wilder et ses complices travaillèrent dans le plus grand secret. Le cinéaste craignait que son projet puisse être tué dans l'oeuf par les dirigeants un peu trop frileux de Paramount. Avant même que le scénario ne soit terminé, Wilder se mit à la recherche d'une actrice pour jouer Norma Desmond, la flamboyante vedette de son histoire. Il proposa le rôle à Mae West, âgée alors de 55 ans. Elle s'offusqua qu'on ose lui offrir de jouer une vedette déchue du septième art et refusa sur le champ. Le réalisateur envisagea ensuite d'engager Mary Pickford, ou Pola Negri ou même Bette Davis. Mais finalement, sur un conseil judicieux de George Cukor, il offrit le rôle à Gloria Swanson qui se montra tout de suite intéressée. Pourtant, elle faillit bien tout laisser tomber le jour où un employé de Paramount téléphona pour lui demander de venir passer une audition filmée.

Elle n'en revenait pas que Wilder ait le culot de lui demander de passer une audition. Elle se plia pourtant à la requête. Le reste appartient à l'histoire...

Montgomery Clift avait été retenu pour incarner le jeune scénariste criblé de dettes. Mais il se désista à la dernière minute. C'est finalement William Holden qui joua le rôle. Erich von Stroheim incarna Max, le majordome qui entretient les illusions de gloire de Norma Desmond, dont il fut autrefois le mari et le metteur en scène. Wilder obtint la collaboration de Cecil B. De Mille et de



Buster Keaton pour jouer leur propre rôle.

Le tournage se déroula sans problème d'avril à juin 1949. Durant le montage, Charles Brackett eut une dispute avec Wilder concernant une séquence où Norma Desmond reçoit la visite d'une armée d'esthéticiennes en vue de préparer son retour au grand écran. Brackett trouva la séquence de mauvais goût et voulut forcer Wilder à la couper en exerçant son pouvoir de producteur. Devant le refus obstiné du réalisateur, Brackett mit fin pour toujours à leur association.

Au début de 1950, Paramount organisa une avant-première pour tester le film auprès du public. À ce moment-là, l'oeuvre débutait sur une séquence située à la morgue durant laquelle des cadavres se mettent à bavarder. L'un d'eux, le scénariste Joe Gillis, commence à raconter aux autres son histoire. On coupe alors à la séquence où il flotte sans vie dans la piscine, après que Norma Desmond l'a atteint de deux balles dans la poitrine. Cette idée de raconter une histoire du point de vue d'un mort est devenue un des éléments les plus célèbres

du film. Mais le public de l'époque fut complètement désorienté par la séquence dans la morgue, ne sachant trop s'il s'agissait d'une farce ou non. Les réactions des spectateurs furent tellement violentes que Wilder décida finalement de couper la séquence et de commencer directement le film avec l'arrivée des policiers et la découverte du corps dans la piscine.

Sunset Blvd prit l'affiche en août 1950 et fit tout de suite sensation. Le style et le contenu du film ne laissa personne indifférent et en choqua même quelques-uns. Mais personne ne put contester son originalité et sa puissance dramatique. Le journal *Variety* exprima l'opinion de plusieurs en écrivant: «En dépit d'un sujet particulièrement désagréable, voilà un travail exceptionnel.»

La clé d'une telle réussite se trouve sans doute dans la symbiose parfaite des différents artistes impliqués dans le projet. Ce fut en tout cas l'avis du critique du *New York Times* de l'époque: «**Sunset Blvd** est un de ces rares films qui, en combinant une écriture incisive, une interprétation experte, une

mise en scène de maître et une photographie artistique, ensorcellent le spectateur et le captivent jusqu'à la fin.»

Le critique du *NY Times* se montra particulièrement satisfait du casting. «Gloria Swanson est sortie de sa retraite pour jouer le rôle de la pathétique reine déchue du cinéma muet, Norma Desmond. Il est impossible de concevoir qu'on ait pu considérer quelqu'un d'autre pour ce rôle. En jouant cette relique égocentrique qui rêve d'entendre de nouveau les applaudissements de la foule, madame Swanson domine le film. Même dans les scènes où elle n'apparaît pas, sa présence est palpable (...).»

En ayant permis à une véritable star du muet d'accomplir un retour aussi prestigieux à l'écran, **Sunset Blvd** démontra presque par l'absurde que sa fiction n'avait rien d'absolu, comme le souligne le critique du magazine *America*: «En jouant ce rôle de façon aussi spectaculairement réussie, Gloria Swanson est la preuve vivante que la folie de l'héroïne n'est pas une maladie qui atteint toutes les stars du muet.»

Dans la critique du *Motion Picture Herald* de l'époque, on peut lire cet hommage vibrant à la grande actrice: «Ce film est exceptionnel grâce surtout à la magnifique performance d'une vedette dont le nom était jadis magique. Gloria Swanson, qu'on se le dise, va de nouveau en donner pour leur argent aux spectateurs. Les plus âgés qui se souviennent d'elle avec nostalgie la retrouveront superbe comme jadis et tous ceux qui ne l'ont jamais connue comprendront enfin ce que le cinéma avait de si grand avant qu'on y ajoute le son.»

Le critique du *Time* exprima plus brièvement son admiration: «Ce rôle est un des plus juteux qu'on puisse imaginer et Gloria Swanson en tire tout le jus jusqu'à la dernière goutte.» À propos des personnages, l'auteur émet cependant cette sorte de mise en garde: «S'ils avaient été traités avec moins d'intelligence, ces héros et

leur histoire auraient été décadents d'une manière oppressive, quasiment censurable. D'ailleurs, malgré toute la finesse du film, certains spectateurs en sortirent peut-être avec un arrière-goût dans la bouche. Pourtant, sans jamais se montrer sentimental ou complice envers les personnages, le film les rend crédibles, pathétiques et, d'une manière horrible, complètement intéressants.»



Malgré ce ton un peu trop moralisant, l'auteur ne ménagea pas ses éloges: «**Sunset Blvd** est rempli de détails spirituels et évocateurs, parfois controuvés mais toujours efficaces (...): les funérailles d'un chimpanzé à la lueur des chandelles; le vent qui souffle dans les tuyaux d'un orgue; des rats qui filent à toute allure dans le fond d'une piscine vide. Le Hollywood moderne est illustré par une galerie

Gloria Swanson dans **Sunset Blvd** de Willy Wilder



de personnages habilement dessinés. Quant au Hollywood d'antan, celui de Norma Desmond, il prend vie dans les confins fantastiques de sa demeure et dans la présence de ses vieux compagnons de bridge (surnommés les «figures de cire») interprétés par Buster Keaton, Anna Q. Nilsson et H.B. Warner. (...) Ce film est plus qu'un exercice technique brillant, il s'agit aussi d'un commentaire sur les mœurs hollywoodiennes. Le film montre Hollywood comme une jungle où règne l'opportunisme, où le succès est le but ultime à atteindre, à n'importe quel prix.»

À propos de l'aspect satirique du film, le journaliste du *Monthly Film Bulletin* écrivit ceci: «Hollywood ne s'est jamais décrite elle-même de façon aussi dure et fascinante. Les éléments du film sont amenés avec beaucoup de soin afin de créer un climat convaincant malgré toutes les exagérations.» En dépit de sa vision caustique de l'industrie hollywoodienne, le film de Wilder parvint à s'imposer parmi les gens du milieu. Il obtint même plusieurs nominations aux Oscars et remporta celui du meilleur scénario (**All About Eve** de Joseph Leo Mankiewicz gagna l'Oscar du meilleur film cette année-là).

Sunset Blvd est devenu le plus célèbre des films portant sur Hollywood et le star-system. Certaines scènes, certaines images ou répliques sont entrées dans la grande histoire du cinéma américain. Qu'on songe à cette réplique célèbre de Norma Desmond: «Je suis toujours aussi grande. C'est le cinéma qui est devenu petit.» Ou le célèbre plan final où elle s'approche de la caméra d'un reporter de la télévision en pensant qu'elle tourne enfin pour Cecil B. De Mille. Ce sont des moments comme ceux-là qui font toute la grandeur du cinéma hollywoodien. Et **Sunset Blvd** en contient pratiquement dans chaque scène.

Martin Girard

O É D I V

En attendant la sortie prochaine de **Bad Girls** avec Mary Stuart

V H S :

« On ajoute toujours une femme dans la ballade parce que, sans femme, le western ne marcherait pas. »

(Anthony Mann)

Par cette simple phrase, Anthony Mann résume parfaitement la situation de la femme dans l'univers du western. Au même titre que les grands espaces ou la Winchester, la femme est une des composantes obligatoires du genre. Un western sans femme n'est pas un vrai western. Faire-valoir du héros, elle est souvent l'élément clef qui va débloquer une situation, provoquer l'action mais qui très rarement la fera. L'Ouest américain est spécifiquement masculin. Les histoires sont écrites pour des hommes et comme la cavalerie, la femme n'apparaît dans le décor que lorsque sa présence est indispensable à l'intrigue. On l'ajoute. Les rôles proposés aux actrices sont de ce fait peu variés: douce fiancée, bonne épouse, prostituée, prisonnière des Indiens ou entraîneuse de saloon. Même les plus beaux rôles de femmes chez John Ford ne sont pas des premiers rôles: Claire Trevor dans **Stagecoach** n'est plus comme dans la nouvelle de Maupassant le personnage central de l'histoire; c'est Ringo, interprété par John Wayne. Quant à Marilyn Monroe dans **River of no Return** de Preminger, elle doit partager la vedette avec Robert Mitchum et reste cantonnée dans un rôle somme toute très conventionnel de chanteuse de bar.

Dans l'histoire du cinéma, rares furent donc les vraies tentatives de déroger à cette règle et de faire d'une femme le personnage central d'un western. Le film le plus célèbre reste encore aujourd'hui **Johnny Guitar** de Nicholas Ray. Tout le film est bâti autour de l'affrontement de deux femmes:

une tenancière de saloon Joan Crawford et une riche héritière Mercedes McCambridge. Il est toutefois symptomatique de remarquer que le titre du film est le nom d'un personnage interprété par Sterling Hayden — un homme — et que, durant tout le film, Joan Crawford est presque tout le temps habillée en homme! Son comportement est d'ailleurs plus masculin que féminin. **Johnny Guitar** ne raconte donc pas l'histoire de deux femmes au temps du western, mais la rivalité de deux êtres de pouvoir — des femmes en l'occurrence — qui se comportent plus comme des hommes que comme des femmes.

Même détournement de personnage pour **Rancho Notorious** de Fritz Lang. Marlène Dietrich y interprète la chef d'une bande de hors-la-loi. Ce n'est donc pas un personnage féminin classique et le rôle aurait facilement pu être adapté pour un homme. Il est intéressant de noter que ce film qui ne respecte pas les conventions du genre est l'oeuvre d'un non-américain (Lang comme Dietrich est allemand). Il n'a donc pas la même vision et peut-être le même respect du western que d'authentiques yankees.

Dire que le western au féminin n'existe pas serait exagéré, mais il n'y a pas loin. Tous les westerns dont le rôle principal est tenu par une femme présentent des personnages féminins qui sortent de leur condition et de leurs attributions. Ce sont de véritables garçons manqués. Dans **Cat Ballou** de Silverstein, Jane Fonda interprète le rôle d'une jeune institutrice qui, à la mort de son père, devient une chef de bande pour le venger. Elle sort de son rôle de douce enseignante pour devenir contre toute attente logique un